

LA RENAISSANCE

JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS

Un An. 10 fr.
Six Mois. 5 »
ENVOI FRANCO PAR LA POSTE
Etranger. Port en sus

ADMINISTRATION

Tout ce qui concerne l'Administration
Abonnements, Articles d'argent
Doit être adressé à M. A. ALRICY
Imprimerie Labaume, cours Lafayette, 5

RÉDACTION

Adresser les communications
A M. COSTE-LABAUME, Directeur
Cours Lafayette, 5, Lyon
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

ANNONCES

Fermier général. V. FOURNIER
Directeur de l'AGENCE DE PUBLICITÉ
Rue Confort, n° 14
LYON

FRANC PARLER

Eh bien voici du nouveau ! une crise ministérielle en pleine canicule, arrivant sans crier gare ; sans que l'on sache ni pourquoi ni comment, et surgissant à la fin d'une séance comme un diable qui sort d'une boîte !

Et à propos de quoi, s'il vous plaît ?

De la Tunisie, de l'Egypte, du bombardement, de la conférence, de l'intervention Turque, de l'alliance Franco-Anglaise ?

Vous n'y êtes pas : tout le monde est d'accord, ou a peu près, sur ces diverses questions. On a voté les crédits, on a approuvé la politique, de M. de Freycinet ; la majorité de la Chambre a compris qu'il était au moins inutile d'aller se jeter à corps perdu, contre les Pyramides... Lorsque tout à coup apparaît à la tribune un M. Blancsubé.

Qu'est-aco ? comme chante Judic. Qui connaît M. Blancsubé ? D'où vient M. Blancsubé ? à quel groupe commande M. Blancsubé ?

M. Blancsubé est député de Cochinchine, et il demande le rétablissement de la Mairie... de Paris !

Il y a des gens qui cherchent des combles, en voilà un et de première grandeur. La bonne ville de Paris compte une quarantaine de députés, tous ardents comme, vous le pensez, à défendre ses droits et à revendiquer ses privilèges.

Que MM. Clémenceau, Tony Révillon, Edouard Lockroy, Louis Blanc ou Barodt eussent été les héritiers d'une interpellation sur le rétablissement de la Mairie centrale, cela ne nous eût pas étonné. Mais aller chercher pour cela un député de Cochinchine, c'est à se demander si l'on ne rêve pas.

On rêvait si peu qu'une partie de la Chambre a pris la chose au sérieux, et

que, devant les réponses évasives de M. Goblet, deux cent soixante-dix voix ont voté un ordre du jour absolument opposé à la Mairie centrale.

D'où la démission de MM. de Freycinet et Goblet qui ont des tendresses, paraît-il, pour cette institution ;

D'où une crise ministérielle, qui devait être suivie inévitablement d'un replâtrage quelconque, car ce n'est pas au moment des bains froids, et à la veille de partir aux eaux que l'on va se jeter de nouvelles complications sur les bras.

Avec d'autant plus de raison que cette question de Mairie centrale n'a absolument rien de urgent. Déjà M. Grévy l'avait écartée d'un bras vigoureux, au banquet de l'Hôtel-de-Ville, et personne n'en avait été incommodé, — au contraire.

Quelle est donc la sottise mouche qui est venue provoquer cet incident inattendu et bizarre ?

On parle d'une coalition ourdie dans les couloirs, pour mettre le cabinet en échec. Plusieurs groupes de Droite, de Gauche ou d'Extrême-Gauche se seraient associés dans ce beau dessein... L'heure était vraiment bien choisie, au milieu des complications orientales et à la veille de la discussion du budget.

Aussi avons-nous peine à croire à tant de machiavélisme ou de sottise, comme on voudra.

Nous pensons plutôt que personne, en toute cette affaire, ne savait précisément ce qu'il faisait, ni où il allait : pas plus le député de Cochinchine oubliant Saïgon pour Paris, que le ministre de l'intérieur cherchant en vain sa boussole, et que M. Devès proposant un ordre du jour dont il ne prévoyait pas les conséquences.

C'est ainsi du reste, que les choses se passent, la plupart du temps, dans cette brave Chambre dont la majorité émietlée, indécise et vagabonde nous donne si

souvent le spectacle de ses incohérences.

Tout est recollé maintenant, car il était bien certain que cette majorité qui n'est pas méchante fille, dans le fond, mettrait autant d'empressement à relever son ministère, qu'elle avait mis d'étourderie à le renverser, mais nos honorables devaient comprendre à la fin, que le pays ne les a pas envoyés au Palais-Bourbon, pour jouer aux quilles.

JACQUES BARBIER.

DERNIERS ÉCHOS

Il n'y a plus de pavois aux fenêtres, plus de trophées aux mâts tricolores, plus de lampions ni de lanternes vénitiennes. La fête est terminée, en voilà jusqu'à l'année prochaine... et, cette fois encore, nous en revenons sains et saufs. L'hydre de la démagogie n'a pas relevé ses milliers de têtes, la saturnale n'a pas dégénéré en massacre, le pétrole et la dynamite n'ont pas corsé le programme des réjouissances, c'est désespérant, mais c'est ainsi.

Ces messieurs de la réaction nous promettaient cependant une bien étrange fête de la République. A Paris, le 13, on devait profiter de la réunion de tous les gros bonnets du gouvernement pour faire sauter l'hôtel de ville et son contenu. Le *Figaro* avait prévenu ses clients ; il tenait la chose des chefs de l'anarchie et on savait, rue Drouot, qu'à partir de sept heures du soir, il était de la plus haute imprudence de passer à portée des éclats du nouveau palais municipal.

Il paraît que la mèche n'aura pas été de bonne qualité, ou la nitroglycérine éventée, puisque nulle autre explosion n'a eu lieu que celle des bouchons de champagne, laquelle ne nous semble pas de nature à troubler la paix et la sécurité publiques.

Le lendemain, les prophéties affolées de nos bons amis réactionnaires n'ont pas eu meilleure chance. L'orgie, la saturnale, le sabbat ont été vraiment modestes. Une fête superbe, un entrain admirable, et à côté, un exquis sentiment de la réserve et de la bonne tenue que comporte l'anniversaire national, voilà le bilan de la journée. Plus de ces

ivrognes, de ces « gueulards » qui faisaient tache dans la joie publique, l'année passée et l'année précédente ; plus de ces cris haineux si joyeusement commentés et annotés par l'opposition monarchique, plus de ces démonstrations isolées mais cependant constatées, contre certains hommes ou certains logis. Le pays républicain a compris que le 14 juillet était un jour de trêve et de repos ; et vous avez vu sa tenue pendant les fêtes. A Lyon, il y a eu une arrestation le soir du feu d'artifice, c'est celle d'un monsieur qui voulait absolument faire passer son cheval sur la foule massée au pont Morand. De mémoire de commissaire, le petit parquet n'avait eu, le lendemain, de pareil loisir. Ce qui s'est constaté à Lyon, on a pu le voir partout. Partout le mot d'ordre était : pas de tapage et pas de tenue débraillée. On eût dit que tous ces ouvriers, ces soldats qui, le dimanche, vident sans grand scrupule, un verre de plus qu'il ne faudrait, comprenaient que ce jour-là, c'était mal de céder à une tentation pareille : que, c'était insulter à la solennité de la fête et qu'il fallait réserver la gaudriole pour une autre fois.

Et cet heureux symptôme qui de toute part s'est représenté, nous enchante autant qu'il augmente la mélancolie de nos adversaires.

La fête du 14 juillet entre de plus en plus dans nos mœurs populaires, et elle y entre avec son caractère plus sérieux que plaisant, plus solennel que folâtre. On profite joyeusement de la fête, mais on la respecte d'abord ; — comprise ainsi, elle est d'un grand enseignement et d'une haute portée, — nous en sommes ravis.

D'autre part, quand nous voyons le peuple entier, sans exception, prendre part aux réjouissances publiques, quand nous voyons dans les plus infimes ruelles, les maisons les plus humbles se pavoiser d'un manteau tricolore, nous nous demandons où se trouve le mont sacré du socialisme et de son drapeau rouge ?

Vainement l'avons nous cherché, le 14, à travers les chants patriotiques et les illuminations des faubourgs. Le bataillon de Louise Michel et de ses frères en pétrole compte quelques officiers, beaucoup de musiciens, — mais de soldat bien peu.

Tout au moins appliquent-ils avec ferveur le légendaire recommandation : c'est le cas de se montrer, cachons-nous !

Feuilleton de la RENAISSANCE

PRIX DE VERTU

L'Académie a distribué, la semaine dernière, ses prix de vertu. Mais dans un pays aussi richement doté que la France, de toutes les qualités de l'esprit et du cœur, nos immortels devaient forcément oublier beaucoup de lauréats.

Qu'il nous soit permis de combler cette lacune.

Nous commencerons, bien entendu, par les vertus théologiques.

LA FOI

Prix unique. M. Baudry d'Asson.
Cet illustre gentilhomme, bien connu au Palais-Bourbon et dans mille autres lieux, a toujours conservé une foi inébranlable à la monarchie légitime. Royaliste, vendéen, fils de géants et géant lui-même, rien ne saurait ébranler l'ardeur de ses convictions

qui ne reculent ni devant les combats, ni devant les persécutions, ni devant les supplices.

On se rappelle encore l'héroïque pugilat soutenu par M. Baudry d'Asson contre les sicaires de Gambetta, et sa rigoureuse captivité, lorsque vaincu par le nombre, il fut jeté sur la paille humide du petit « local ».

Alors, comme toujours, il ne craignit pas de crier « Vive le Roy ! » au péril de sa vie, et après de telles épreuves nous ne pensons pas que le prix de Foi, de fidélité et d'attachement puisse être contesté à ce paladin digne des anciens âges.

L'ESPÉRANCE

Cette seconde vertu qui a des liens étroits avec la première, nous présentait plusieurs concurrents.

Ils sont nombreux, en effet, les féaux et les fidèles qui ne désespèrent pas encore de voir remonter le comte de Chambord sur le trône de ses pères.

Depuis M. de Lareinty au Sénat, jusqu'au duc de la Rochefoucauld à la Chambre, en passant par MM. Chesnelong, Lucien Brun, de Labassetière, de Belcastel, sans parler des compétiteurs de province, tels que le baron Chaurand ou M. Noël Lemire, nous rencontrons bien des sujets dignes de porter les vertes couleurs de l'Espérance unies aux blancheurs du lys.

A qui donner le prix ?

Après de longues réflexions, nous nous sommes décidé pour le comte Albert de Mun, l'apôtre infatigable, l'inépuisable conférencier, qui versa des torrents de salive en l'honneur d'une restauration pour laquelle semble avoir été fait expressément le sonnet d'Oronte :

Belle Philis on désespère,
Alors qu'on espère toujours.

LA CHARITÉ

Prix sans concurrents possibles, M. Alexandre Dumas fils.

En gardant religieusement les sept mille francs de droits d'auteur, produits par la représentation au profit de Mme veuve Chéret, M. Alexandre Dumas fils a démontré d'une façon irréfutable la vérité de l'adage connu : Charité bien ordonnée...

Il avait donc droit à tous les suffrages, et nous sommes heureux de délivrer au célèbre auteur dramatique une édition spéciale d'*Harpagon*.

LA MODESTIE

Nous aurions voulu, pour cette vertu charmante et parfumée, pouvoir ressusciter l'inimitable et légendaire Modeste Changarnier dit Bergamotte, qui disait avec tant de grâce : quand on a l'habitude de vaincre...

Mais hélas ! Changarnier n'est plus, et nous avons dû accorder le prix de modestie à monseigneur le duc Albert de Broglie.

Nous avons pensé que, même après Changarnier, M. le duc de Broglie n'était point indigne de cette distinction.

Tout le monde connaît en effet, tout le monde a pu apprécier les qualités spéciales qui désignaient à notre attention l'inventeur de l'ordre moral.

Absence de prétentions, esprit d'effacement, petite idée de soi-même, pas l'ombre de morgue, il n'en fallait pas davantage pour mériter un bouquet de violettes, symbole de cette vertu qui ne se trahit que par son parfum.

LA PRUDENCE

Approchez, élève Gambetta, et recevez cette couronne, juste récompense d'une campagne diplomatique, qui pouvait aboutir à nous mettre la moitié de l'Europe sur le dos. Ci : un exemplaire du Livre Jaune.

LA DIGNITÉ

Prix *ex æquo* : M. Numa Baragnon sénateur, et M. Savary député.

Ces deux personnages, présidents de sociétés et de banques en faillite, n'ont pas hésité à conserver leur mandat, et à se faire payer des appointements par les créanciers et les actionnaires qu'ils ont ruinés.

La difficulté de recoudre

Bien coupé, messieurs les Anglais, maintenant il faut recoudre.

Jamais cette parole historique ne fut mieux en situation qu'après le bombardement d'Alexandrie, dont le résultat matériel et l'effet moral ne sont décidément pas aussi brillants que le supposaient nos outranciers.

La moitié d'une ville brûlée, l'autre moitié pillée; une cité florissante ruinée pour plusieurs années, sans qu'on ait pu mettre seulement la main sur Arabi-Pacha, — avouez que cette manière de protéger l'Egypte laisse énormément à désirer à tous les points de vue, et la France n'a pas trop à se repentir de s'être tenue à l'écart de ces dévastations inutiles.

Nous ne voyons pas, en effet, que le prestige de notre drapeau et de nos armes eût gagné beaucoup à allumer quelques incendies de plus, et la victoire facile de la flotte Anglaise n'est pas de celles qui pourra s'inscrire après Trafalgar ou Aboukir.

D'autant plus que, dans ce bombardement à distance, l'amiral Seymour n'a pas même songé à prendre les précautions que commandait la plus vulgaire prudence, pour éviter les désastres qu'il devait provoquer.

Si, dès les premiers effets du bombardement et de la déroute qui le suivit, lord Seymour avait fait débarquer douze ou quinze cents hommes seulement, il est probable, il est certain que cette force eût suffi, d'abord à empoigner Arabi, ensuite à préserver Alexandrie des massacres et des pillages auxquels tous les sacrifiants ont pu se livrer, en paix, pendant trois ou quatre jours.

Mais non, nos flegmatiques Anglais, retirés à plusieurs milles, en mer, considéraient d'un œil tranquille la fumée des incendies, pendant que la ville entière était la proie d'une populace en délire. Cette attitude inconcevable a provoqué une interpellation d'un membre du Parlement Britannique et M. Gladstone n'a trouvé d'autre réponse que celle-ci :

« Pouvaient-on supposer qu'une armée de dix mille hommes abandonnerait Alexandrie, en la laissant sans défense contre les assassins et les incendiaires ? »

Eh oui on pouvait, on devait le supposer. Ce n'était même pas une supposition, c'était une certitude. Il était trop clair que le bombardement serait le signal des pillages et des massacres, non-seulement par les forçats et les gredins déchainés, mais par Arabi lui-même et par ses soldats qui, trop lâches pour combattre, s'entendent merveilleusement à assassiner.

D'où il résulte que les Anglais ont manqué à la fois d'héroïsme et de prudence, et qu'ils sont responsables devant la civilisation et l'humanité des conséquences de leur mitraillade.

Qu'ils essayent de recoudre maintenant,

Cette noble conduite indique une force de volonté, une grandeur de caractère et une hauteur de vues qui ne sauraient trop être proposées à l'admiration publique. Aussi avons nous offert à ces deux messieurs le *Manuel du parfait banqueroutier*.

Accessit : Eh oui, il y a un accessit, car si tout le monde ne peut aspirer au premier prix de dignité, il est juste de récompenser toutes les bonnes volontés et tous les efforts.

Donc un accessit à Paul Leconte, député de l'Indre, qui à l'instar de ses collègues plus haut cités, s'est vissé sur sa banquette, après sa petite histoire de chemin de fer.

Avons nous besoin d'ajouter que la récompense offerte à M. Leconte consiste en un grattoir ?

FRANCHISE

Vertu précieuse s'il en fût, vertu éminemment française dont personne ne discuterait le lauréat, lorsque nous aurons nommé M. Buffet.

Pendant la période tourmentée de l'Ordre moral, M. Buffet fut remarqué pour la netteté de son allure, la droiture de son attitude et la loyauté de ses intentions.

Ministre de la République, il travailla ouvertement pour la monarchie et il ne tint pas à lui que l'Essai loyal ne finit par un joli coup d'Etat.

Ajoutons que M. Buffet est l'inventeur d'un produit politico-chimique connu sous

ce qu'ils ont si bien coupé; qu'ils tâchent de ramener en Egypte la tranquillité et la confiance.

Nous avons vu que lord Seymour, dans sa proclamation, invitait les habitants d'Alexandrie « à se remettre au travail. »

Le conseil est joli, il serait même gai, s'il nes'adressait à une population affamée, ruinée, errante au milieu des décombres.

Voyez-vous le *Crédit Lyonnais* ouvrant des comptes de dépôts, et faisant des avances à des commerçants dont les magasins sont représentés par des murs calcinés ?

Il ne fallait donc rien faire dira-t-on; il fallait donc laisser Arabi maître de l'Egypte, confisquant les biens et volant les caisses...

Pardon, il fallait faire deux choses :

— Ou étouffer la sédition dès le début, en coiffant son chef, ce qui n'aurait exigé que quelques gendarmes :

— Ou, ayant manqué l'occasion et laissé échapper l'heure, engager une action définitive et efficace, avec un nombre de troupes suffisant pour s'emparer d'Alexandrie, sans coup férir, et ne pas laisser renouveler les exploits d'Omar.

Les Anglais n'ont voulu ni l'une ni l'autre de ces deux choses. Après avoir repoussé, par sottise méfiance, les propositions de Gambetta, ils ont tenu à montrer qu'ils ont de bons canons et que leurs pointeurs visent bien. Ils visent si bien qu'ils détruisent les villes, sous prétexte de les sauver.

Ah la mitraille est une belle chose ! Dommage qu'elle ne reconstruise pas ce qu'elle démolit.

MENUE MONNAIE

Ces Orientaux sont bien étonnants, et l'on serait tenté de les prendre tous pour des Tucs de carnaval, si leurs plaisanteries ne se dénouaient trop souvent par des incendies et des massacres.

Voyez, par exemple, cet excellent Khédive. Une fois bien en sûreté dans un palais entouré de soldats Anglais, il lui pousse l'ingénieuse idée de faire comparaître Arabi, devant une cour de justice, et il le somme d'avoir à se présenter *illico* à Alexandrie.

Que répond le doux Arabi ?

Oh une chose bien simple :

— Je me ferai un plaisir de me rendre aux ordres de mon gracieux souverain, dès que les troupes Anglaises auront vidé les lieux et que la flotte britannique aura pris le large.

On n'est pas plus accommodant. Cette réponse reçue, notre Khédive, fin comme l'ambre, comprend à merveille l'astuce de son fidèle Arabi. Il est clair qu'après le départ des Anglais l'entrevue serait courte entre le souverain et son ministre : le ministre étranglerait le souverain et tout serait dit.

Alors que fait Tewfik ?

Il prend une grande résolution ; il destitue Arabi ! Quel malheur, Arabi n'est plus ministre ! On trouvera peut-être que c'est un peu tard. Mais vous savez que les Orientaux n'ont pas pour habitude de se presser,

le nom de Vipérine Buffet, et que l'on trouve dans toutes les bonnes pharmacies.

Tant de mérites ne pouvaient rester inaperçus et nous avons pensé répondre au vœu de l'opinion publique en offrant à M. Buffet... un jeton.

DOUCEUR ÉVANGÉLIQUE

Il n'y a eu qu'une voix pour désigner à nos suffrages, l'aimable et sympathique évêque d'Angers : Monseigneur Freppel.

Affabilité, urbanité, douceur, indulgence — toutes ces vertus lénitives et émollientes semblent s'être réunies en la personne de M. Freppel. Son cœur n'a point de haines, son éloquence point de colères, sa dévotion point de préventions ni de rancunes.

Son bras ne se lève que pour bénir, sa bouche ne s'ouvre que pour pardonner, et vivant exemple de douceur évangélique et de charité chrétienne, ce saint prélat se passerait sa mitre à travers du corps, plutôt que d'excommunier un parpaillot.

Il n'y avait donc pas à hésiter, et nous avons offert à monseigneur Freppel, — un paquet de verges.

TOLERANCE

Si la douceur évangélique est une vertu chrétienne, la tolérance est une vertu républicaine.

et il a fallu le bombardement Anglais et la destruction d'Alexandrie pour faire comprendre à Tewfik qu'il avait un ministre un peu compromettant.

Donc voilà Arabi destitué. Mais ce n'est pas tout : il s'agit de lui faire connaître cette auguste décision, et Arabi, malin comme pas un, a coupé les fils télégraphiques.

Comment faire ? Une lettre chargée ? Elle arriverait difficilement, car le service de la poste ne doit pas fonctionner d'une façon très régulière, dans ces parages.

Il ne reste qu'un moyen : l'envoi d'un émissaire !

Envoyer un exprès au colonel, à seule fin de lui faire connaître la disgrâce de son maître... Et c'est ici que l'affaire devient épineuse.

Les dépêches d'Alexandrie nous apprennent tout tranquillement que le khédive « a eu beaucoup de peine à trouver un envoyé qui se chargeât de cette délicate mission. »

Je comprend ça ! Attendu que l'émissaire en question aura inévitablement le sort des esclaves antiques qui apportaient de mauvaises nouvelles. On les égorgeait incontinent : l'envoyé du Khédive sera empalé, voilà toute la différence.

Et l'on s'explique dès lors, la difficulté de trouver un Egyptien de bonne volonté pour porter une missive qui expose son porteur à ce petit inconvénient. Il a fallu évidemment une gratification supplémentaire, à moins que Tewfik, de plus en plus farceur, n'ait dit à son commissaire : Arabi se chargera du pourboire...

Vous voyez qu'au milieu des ruines d'Alexandrie, nos bons mahométans ne perdent pas leur gaieté et savent trouver le mot pour rire.

Ne quittons pas une aussi joyeuse compagnie.

Il nous semble, en effet, — qu'on n'a pas suffisamment admiré les protestations d'Arabi plusieurs fois nommé.

Cet excellent pétroleur s'est plaint amèrement qu'on lui eût fermé les portes d'Alexandrie, au moment où il revenait avec son armée, pour éteindre les incendies.

Ca, c'est du pince sans rire, et du meilleur !

Pour être complet, Arabi aurait dû ajouter qu'il revenait aussi avec l'intention formelle de remplir les caisses du Trésor, si habilement vidées avant son départ.

Ainsi Gringalet auquel on reprochait d'avoir pris des billets de banque dans un portefeuille.

— Moi, allons donc ! j'en ai remis.

QUI PAIERA LES FRAIS ?

L'affaire Egyptienne grandit à mesure qu'on la connaît mieux ; les débats de la Chambre nous en ont appris long sur la Conférence de Constantinople, l'alliance Anglo-Française et les intérêts internationaux engagés autour du canal de Suez.

On annonce qu'un traité plus ou moins secret unit la France et l'Angleterre dans une action commune. On annonce aussi qu'au refus de la Turquie, la Conférence nous délèguerait son sabre collectif en nous chargeant de faire, là-bas, la police en son lieu et place. Alors, nous allons, dans tous les cas, intervenir. Sera-ce en notre nom ou comme « gendarmes de la conférence », la chose n'est point encore élucidée et si M. de

Aussi n'avions nous que l'embaras du choix pour en décerner le prix.

Parmi les candidats les plus recommandés et les plus recommandables, nos yeux se porteraient tour à tour, et sur M. Madiet-Montjau, et sur Benjamin Raspail, et sur Bonnet-Duverdier, et sur Clovis Hugues, lorsque soudain s'est élevée au-dessus de toute compétition possible la barbe apostolique de M. Jules Roche.

Alors plus d'hésitation.

M. Jules Roche, quoique siégeant dans un camp opposé à celui de monseigneur Freppel, s'est fait remarquer par des qualités identiques.

Même horreur du fanatisme, même éloignement des solutions violentes, même antipathie pour la politique de secte et de sectaire.

On sait que, non content d'avoir exigé le maintien des emblèmes religieux qui contrariaient ses convictions et ses idées, M. Jules Roche a poussé l'esprit de tolérance et d'abnégation jusqu'à supporter la conjugaison du verbe croire, « je crois, tu crois, il croit », — dans les écoles publiques, et il a la bonté grande de ne pas refuser les pièces de cinq francs dont la tranche porte ces mots cabalistiques : « Dieu protège la France ».

Aussi ne pouvions nous mieux reconnaître tant de vertu, qu'en décernant à M. Jules Roche une couronne d'épines.

Freycinet pousse au système « gendarme envoyé par l'Europe. » M. Gambetta démontre avec chaleur que ce serait singulièrement amoindrir notre rôle en Egypte. Possible encore, quoique la nuance nous paraît un peu bien subtile, et que nous n'apercevions que difficilement la différence que feraient les voleurs entre un gendarme français agissant au nom de l'Europe, et un gendarme français agissant au nom de la France. Pourvu qu'on les arrête et qu'ils sachent que les arrête, le reste perd beaucoup de son importance et l'effet des menottes est sensiblement le même dans les deux cas.

Donc, crédit voté, intervention admise, voilà le gendarme français en campagne côte à côte avec son collègue anglais.

Et maintenant qui va finalement payer les frais de la campagne ?

Nous allons travailler pour assurer à tous ceux qui ont pris part à la Conférence, le libre passage du canal de Suez. Nous y dépenserons des hommes probablement, de l'argent et du temps certainement.

Est-ce encore un métier de dupes que nous allons entreprendre, et, l'Egypte pacifiée, le Khédive réinstallé, la sécurité du canal assurée, se contentera-t-on de nous dire grand merci, comme après l'aventure de Crimée, comme après l'aventure d'Italie, comme après toutes les aventures où nous sommes allés nous faire casser la tête, pour des gens qui ont profité largement de notre donquichottisme, mais n'ont jamais parlé de nous rendre un centime des quinze cents millions que nous y avons follement sacrifiés ? Il est vrai qu'en revanche, aux jours de nos malheurs, ces bons alliés se contentaient de regarder attentivement comment nous nous en tirerions tout seuls.

Si nous sommes les gendarmes de l'Europe, l'Europe n'a qu'à payer la solde de ceux auxquels elle confie sa police, et ce règlement devrait logiquement précéder l'engagement et l'entrée en campagne.

Ils sont tous à crier en Allemagne, en Italie, en Espagne que leurs intérêts sont engagés, que le programme à suivre doit être délibéré par eux conjointement avec nous, eh bien, c'est le cas d'établir un prorata équitable, et si nous acceptons de braver les fatigues et les dangers de la répression, au moins doit-on nous tenir compte de nos dépenses effectives.

Mais vous verrez que notre chauvinisme absurde se révoltera à l'idée d'une indemnité quelconque, qu'il y aura encore un Prud'homme pour prétendre que nous sommes assez riches pour payer notre gloire, et qu'une majorité d'autres Prud'hommes se lèvera pour l'applaudir avec frénésie.

Quand les Prussiens nous ont demandé poliment cinq milliards ou la vie, ils nous ont pourtant montré que gloire et paiement, cela faisait deux.

LE CAS DE M. SONGEON

A-t-il soumis son discours à M. Grévy ? Il s'en défend comme un beau diable et, par conséquent, il n'a rien ajouté ni rien retranché à son élocution première. — Fort bien.

D'autre part, voilà des masses de témoins oculaires et auriculaires qui ont vu et entendu M. Songeon soumettant son discours, et ne paraissant nullement d'accord avec M. Grévy sur les termes de la réclamation définitive.

Il paraîtrait donc que M. Songeon a soumis.

LA SIMPLICITÉ

Mérite peu commun, qualité rare par ce temps de prétention, de pose, de morgue et de charlatanisme, où chacun cherche à surfaire sa propre valeur et à se faire passer pour ce qu'il n'est pas.

Un grand exemple de simplicité nous a été donné heureusement, non par un individu seul, mais par toute une collection de citoyens jaloux de remettre en honneur cette vertu primitive, trop souvent oubliée.

Nous voulons parler du Conseil municipal ou plutôt de la majorité du Conseil municipal de Lyon, dont la simplicité proverbiale s'est affirmée en diverses circonstances qui, pour être toutes célébrées, exigeraient un volume. Bornons-nous à citer la suppression de la subvention des Théâtres, sous prétexte d'encouragement aux Beaux-Arts, ainsi que la dépense de trente mille francs consacrée à l'élevation d'un monument en carton-pâte, d'une laideur achevée.

Il était impossible on en conviendra, de mieux démontrer et de mettre plus en lumière la simplicité d'esprit qui distingue les édiles de la seconde ville de France et les place tout à fait hors de pair.

Aussi la récompense sera-t-elle à la hauteur du mérite, car nous offrons au Conseil municipal de Lyon... le royaume des Cieux.

Il l'aura bien gagné.

L. LECLAIR

Alors, pourquoi s'en défend-il ?

Parce qu'il est président du conseil municipal de Paris, lequel, d'après les purs principes autonomistes, traite d'égal à égal avec les princes, têtes couronnées, présidents de la République et autres grands de la terre. Donc M. Songeon déjà nommé n'avait pas à s'incliner devant M. Grévy et, ce faisant, à trahir le mandat d'honneur qu'il avait reçu de ses fiers collègues.

Mais, voilà : si on n'avait pas soumis le discours, M. Grévy ne serait pas allé à l'hôtel de Ville, et alors, il n'y avait plus de raison pour y posséder d'autre notabilité que l'invalidité à la tête de bois et le pompier de Paris. Fâcheuse alternative.

C'est alors que M. Songeon s'est montré astucieux. Il a soumis son discours sans le soumettre. C'est-à-dire qu'il a soumis, mais qu'il a affirmé ensuite que rien n'était plus inexact et de cette façon, M. Grévy est allé au banquet et messieurs les conseillers municipaux de Paris n'ont rien perdu de leur légitime fierté : Personne, qu'ils sachent, ne leur fait la loi : le président de la République française pas plus qu'un autre.

Donc M. Songeon est un habile homme. Mais de là à affirmer que la vérité parle par sa bouche, il y a une nuance appréciable.

Il nous semble pourtant qu'il y avait un moyen de concilier, dans l'espèce, l'intransigeance de messieurs les autonomistes et les susceptibilités fort légitimes de M. le président de la République.

Il suffisait de se rappeler que, ce jour-là, M. Grévy était l'hôte du conseil municipal de Paris, et qu'en pareille circonstance, il avait droit à la courtoisie et à la politesse dont font généralement preuve les amphitryons bien élevés vis-à-vis de leurs invités.

Or, inviter quelqu'un pour lui tenir au dessert des propos désobligeants, ce n'est pas le comble de l'hospitalité écossaise.

M. Songeon demandant au président si tel ou tel toast ne lui déplairait pas, ne faisait qu'apporter à l'Élysée une preuve du savoir vivre de l'édilité parissienne.

Il paraît qu'il n'avait pas mission de démontrer la bonne éducation de ses mandants.

Craignait-on que la démonstration ne fût trop difficile ? Tant pis pour le Conseil, alors.

FEUILLES VOLANTES

Le conseil municipal désireux de rendre un dernier hommage à Garibaldi, vient de débaptiser à son profit la rue Sainte-Elisabeth qui avait été, une première fois, honorée du nom du héros du Volturne.

Rue Sainte-Elisabeth, rue Garibaldi peu nous chaut, et nous ne chicanerions pas le conseil municipal sur des menus faits de cette nature, s'ils n'avaient pour inconvénient de porter la confusion dans les relations, les habitudes et les services d'une grande ville.

A notre humble avis, ces changements de noms de rues, quand ils ne s'adressent pas à des souvenirs particulièrement odieux, sont de l'enfantillage pur. On n'était pas moins républicain, aux Brotteaux et à la Guillotière, avec la rue Sainte-Elisabeth, on ne le sera pas davantage avec la rue Garibaldi, et le seul profit de cette innovation, sera d'avoir fait perdre une heure et demie à un rapporteur, et de faire valetier des facteurs qui ne trouveront plus les adresses.

La fête du 14 Juillet est déjà loin, et nous nous garderons d'infliger à nos lecteurs, le récit de ses illuminations et de ses feux d'artifices. Nous voudrions cependant faire une observation, au point de vue des mesures de police pour la circulation.

Dans le but très louable d'éviter des encombrements ou des accidents, les précautions prises ont été telles qu'elles sont devenues plus gênantes qu'utiles et parfois vexatoires.

C'est ainsi que, dans toute la soirée du 14 Juillet, à partir de huit heures du soir, l'accès des Brotteaux a été absolument interdit à une voiture quelconque.

Fermé, le pont Lafayette ;
Fermé, le pont Morand ;
Fermé, le pont Saint-Clair ;

C'est-à-dire qu'une personne malade ou incapable de marcher, se trouvait dans l'impossibilité de regagner son domicile, à moins de se faire porter sur un brancard... Système commode et éminemment pratique !

Ne serait-il pas possible, une autre année, de réserver au moins un pont aux voitures ? On ne fera défilé une à une, en cas d'encombrement ? Car il est absurde que, sous prétexte de fête publique, un quartier de cent mille habitants devienne inaccessible à son modeste fiacre.

Si les lampions sont éteints et les drapeaux levés, nous avons toujours le bonheur de contempler sur sa colonne l'imposante République de M. Savoye.

La malheureuse n'en devient pas plus belle, ni les personnages qui « ornent » le piédestal plus séduisants.

Le seul avantage de ce monument bizarre a été de provoquer un peu de gaieté dans notre bonne ville. Les plaisanteries continuent, en effet, autour de cette cocasserie sculpturale, et il ne serait peut-être pas inutile de les recueillir, pour l'histoire anecdotique future de nos monuments publics.

Nos neveux apprendront sans doute avec plaisir que, dès son élévation sur la colonne, la République porte-flambeau fut déclarée enceinte de six mois, suivant les uns et de neuf suivant les autres ; qu'un congrès de sages-femmes fut convoqué pour préciser le cas et se tenir prêt à toute éventualité ; que le militaire d'en bas fut baptisé dragon, carabinier ou pompier, sa voisine de la Justice payse, nourrice ou bonne d'enfant ; que l'aimable déesse du suffrage universel présentait aux passants une boîte de Pandore ou de cafards, ornée de l'inscription : *Pas d'abstention*, manquait absolument de retenue et de modestie, et qu'enfin l'ouvrier du coin considérant avec convoitise un magasin de chaussures, devait être le symbole de la grève des corlonniers.

Est-ce tout ? Nous en oublions évidemment, mais vous voyez, par ces simples exemples, que la mine est féconde pour les Puitspelu de l'avenir, et que si MM. Bethenod et Savoye n'ont pas excité l'admiration de leurs compatriotes, ils ont du moins obtenu un succès de rire.

Qui sait s'il n'y a pas là une indication et une solution ?

On pourrait conserver la colonne et ses accessoires, comme spectacle comique. Guignol en plein vent !

Complétons la liste de nos décorés.

M. Oustry préfet du Rhône élevé au grade de commandeur. M. Oustry a témoigné plusieurs fois, croyons-nous, le désir de changer un peu d'air ; mais comme il est l'un des rares préfets qui aient réussi à peu près complètement à Lyon, on l'y attache par le cou. La chaîne n'aura rien de trop rude.

M. Deville ancien Maire du 1^{er} arrondissement, président du bureau d'assistance judiciaire et revêtu d'innombrables fonctions gratuites, où il a su faire apprécier un caractère obligeant et sympathique, uni à des qualités sérieuses de savoir et de libéralisme intelligent.

La décoration de M. Deville a été accueillie avec une faveur générale à Lyon, où il est bien peu de gens qui n'aient eu l'occasion de serrer la main de ce galant homme.

Ajoutons que la *Fanfare Lyonnaise* dont M. Deville est président, l'a régalé, à cette occasion, d'une sérénade suivie d'une soirée aussi intime que cordiale. Rien ne manque donc à cette distinction méritée, pas même la musique.

ZÈDE.

Lettres Parlementaires

Palais-Bourbon, 17 juillet.

Monsieur,

Veuillez m'excuser si ma lettre vous paraît un peu incohérente, mais je vous avouerai franchement que ces affaires orientales me brouillent si bien la tête que j'en suis absolument ahuri.

Sommes nous à Paris ou au Caire, au Palais-Bourbon ou au palais du Ras-el-Tin ? Il m'est impossible de m'en rendre compte exactement.

Je ne vois et n'entends que Tures et Turqueries de toutes parts.

La Tunisie, l'Égypte, Alexandrie, Port Saïd, Arabi, Sadoch, tous ces noms dansent une sarabande effrénée dans ma pauvre cervelle. Tous les députés m'apparaissent coiffés d'un fez... Est-ce une illusion ? M. Brisson fume un chibouk majestueux et M. Gambetta a un soleil dans le dos. Tenez voici justement Dubost-Pacha à la tribune.

Dubost-Pacha est un jeune homme, un jeune homme que l'on connaît ; maire de la Mosquée-du-Pin, non de la Tour-du-Lin et député du Nil, je veux dire de l'Isère, il vient nous parler de l'organisation de la Tunisie, en quatre-vingt-six départements. Mohamed-Gambetta l'approuve de la voix et du geste.

Sidi-Delafosse combat le projet de concert européen avec Etendi-Pelletan qui est mécontent de tout ; quel fichu caractère !

Voici qu'Osman-Billot se met de la partie et fait l'éloge des canonnières Tunisiennes qui tricotent leurs bas, mèche allumée. Finalement organisera-t-on, n'organisera-t-on pas ? Tout cela est dans le brouillard.

Ce qu'il y a de plus clair, c'est qu'on va dépenser cent millions par là bas... de quoi acheter une demi-douzaine de Tunisiens avec tous leurs bazars.

★

18 juillet.

Vous pensiez que c'était fini eh bien non, on recommence ! De la Tunisie nous passons à l'Égypte, et l'on demande toujours de l'argent. Mon Dieu que ces orientaux coûtent cher !

Abdel-Sarrien nous présente sur un plat le petit crédit de sept millions huit cent trente cinq mille francs. Pourquoi ces trente cinq mille francs ? Il fallait y aller carrément de la somme ronde, et mettre sept millions neuf cent mille et même huit millions. Pendant qu'on y est, à quoi bon faire la petite bouche, pour demander ensuite une seconde tournée ?

Toujours est-il qu'Hamed Lockroy profite de l'occasion pour nous faire l'histoire de la question Égyptienne.

Écoutez : Il y avait une fois un bûcheron et une bûcheronne... Bon voilà que je m'égare dans un conte de nourrice.

Il y avait une fois un Khédive et un colonel qui vivaient en mauvaise intelligence. Si tu n'es pas gentil, disait le colonel au Khédive, je te coupe les oreilles avec mon grand sabre. Le Khédive épouvanté fut aussi gentil que possible et donna au colonel tout ce qu'il demandait : des grades, des honneurs, des croix, des milliers de sequins, la clef du trésor, la clef du harem, la clef...

Et cependant le colonel n'était pas content, il voulait le panache du Khédive. — Le Khédive prêt à tous les sacrifices allait encore le lui céder, lorsque tout à coup... Bing ! un coup de canon retentit. — Qu'est-ce que c'est ça s'écria le colonel ? — Ça, c'est Croquemitaine répondit une voix formidable ; Croquemitaine qui vient manger les petits Égyptiens qui ne sont pas sages...

Décidément je ne sortirai pas de mes contes de nourrice... aussi bien toute cette affaire Égyptienne n'est pas autre chose, à moins que ce ne soit une histoire de brigands : — Arabi-Baba ou les quarante voleurs.

Eh bien et le Crédit de huit millions ? Le crédit monsieur personne n'y pense, personne n'en parle. Chacun tient à exposer son petit système sur la situation Égyptienne.

Après Hamed-Lockroy, voici Freycinet-Pacha, puis Mohamed Gambetta, puis Clémenceau Bey... cela n'en finira pas, ou plutôt si, ça finira par le dénouement inévitable de tous les gâchis : — Avis aux contribuables.

Votre dévoué,

BRIDOUX-SADOCK.
Zaplé de service.

LE

Chapitre des Taquineries

L'évêque d'Angers a, encore une fois, bien mérité de la patrie et la sainte religion. Appelé à donner son avis sur le concours que devait apporter l'église à la fête du 14 juillet, il a autorisé une messe de requiem pour les victimes de l'insurrection populaire contre la Bastille, — et rien autre avec. Bien entendu que drapeaux, illuminations, sonneries de cloches... il interdisait formellement à son clergé, non pas de manifester (c'eût été naïf et oisif), mais de supporter la moindre manifestation étrangère usant de leurs carillons où pavaiser les murailles extérieures de leurs édifices.

Monseigneur Fava, évêque de Grenoble, et qui ne passe pas, il s'en fait, pour un tiède et un timide, avait exactement prescrit le contraire à ses curés, en quoi il avait fait montre d'autant de bon sens et d'adresse, que le bouillant monseigneur Freppel avait marqué d'imprudence et de gaucherie.

Il est bien certain que les organisateurs de la fête Nationale songent peu à mêler les pratiques religieuses à leurs réjouissances civiques. Les mêmes hommes qui demandaient à cor et à cris la séparation de l'Eglise et de l'Etat, n'ont pas grande ardeur à associer l'église aux fêtes de l'Etat. Il n'y a dans la prétention de quelques maires, à user des cloches paroissiales et à pavaiser les bâtiments affectés au culte, qu'une taquinerie d'un goût contestable, et le jour où la chose ne paraît plus conserver l'allure d'une vexation impatiemment supportée, ils renoncent immédiatement à la continuer.

Dans le Dauphiné où l'évêque a autorisé tous les pavois, toutes les illuminations et toutes les sonneries, on peut penser hardiment qu'aucune démarche n'a été faite par un maire, pour obtenir une messe en grand solennel et un carillon en grande volée. Tombant d'accord, du premier mot, avec M. le curé, il aurait eu trop peur de passer pour clérical et réactionnaire.

Tandis qu'en Anjou, on s'est escrimé à taquiner ces malheureux récalcitrants qui suivaient à la lettre, les injonctions absurdes de leur farouche pasteur. On les a pavoisés malgré eux, illuminés en dépit de leurs protestations, et leurs cloches ont sonné de force les carillons qu'elles se refusaient à tinter de bonne grâce.

Mieux que cela : pendant que le fougueux

prélat prêchait la révolte ridicule et maladroite on l'a, horreur ! pavoisé, enguirlandé et illuminé lui-même ! Son palais épiscopal a subi la honte d'une décoration républicaine et, frémissant, l'aigle d'Angers a dû s'arrêter devant un sergent de ville qui « veillait au grain » ; — il n'a pas même pu arracher d'une main indignée ces trophées abominables, et il s'est contenté d'envoyer une assignation à ceux qui l'avaient transformé en festoyeur malgré lui !

La mésaventure de cet original prélat fait sourire. Ça été évidemment double plaisir de pavoiser cet iconoclaste des emblèmes républicains ; mais n'eût-il pas été plus sage et plus convenable de lui laisser la paix dans son camp retranché, et de donner ainsi un exemple de modération et de tolérance à ses admirateurs et à lui-même ?

La comédie du lampion récalcitrant est drôle. Mais nous ne pensons pas que la fête Nationale soit instituée pour servir de prétexte à des comédies, tant bouffonnes puissent-elles paraître. — Et d'ailleurs, on n'en est pas, Dieu merci, à en lanterner près. L'abstention de monseigneur et de ses amis leurs sert à se compter ; et le compte est vite fait. Dans leur bataillon, la qualité remplace la quantité. Espérons-le pour eux.

THEATRES

Il ne vaut guère la peine de parler du drame de *Quatre-vingt-treize* qui n'a fait que passer, en représentation gratuite. Ces sortes de pièces se présentent toujours, du reste, avec le même bagage de qualités et de défauts, attendu que leur composition et leur charpente relèvent toujours du même procédé qui pourrait s'inscrire dans une *cuisinière bourgeoise* à l'usage des auteurs dramatiques.

Vous prenez un ouvrage célèbre ; vous le dépecez, vous le désossez, vous en extirpez les situations les plus dramatiques ; vous liez avec une sauce quelconque et vous servez chaud ! Résultat, une bouillabaisse un peu incohérente, une suite de tableaux plus ou moins intelligibles, plutôt moins que plus, dont l'ensemble se sauve par quelques belles scènes. Avec un maître tel que Victor Hugo, ces scènes devaient naturellement être faciles à trouver, et *Quatre-vingt-treize* a pu recueillir, pendant trois ou quatre représentations, des applaudissements et un succès momentané qui ne sauraient résister longtemps à un examen. — On satisfait les délicats. — Camelotte dramatique, articles pour la province et l'exportation, il n'y a guère autre chose dans ces drames fabriqués à grand renfort de chevilles et dont le titre surtout fait bel effet sur les affiches.

Si les Lyonnais ne connaissent pas par cœur le *Divorçons* de Sardou, ils y mettront de la mauvaise volonté. On leur a servi cette amusante comédie, en effet, un peu à toutes les sauces et avec toutes les distributions. M^{me} Kolb-Simon à Bellecour, M^{me} Leriche aux Célestins, ont tenu successivement le rôle de Cyprienne. C'est le tour aujourd'hui de M^{lle} Vallée, pendant que le personnage de Des Prunelles est rempli par le créateur du rôle M. Daubray engagé en représentations par la société Teysseire, en compagnie de M. Noblet-Adhémar.

Divorçons est toujours drôle, c'est connu, et nous n'avons qu'à exprimer de nouveau le regret que cette gaude et j'ose comédie ne se termine pas à la fin du second acte, après lequel elle dégénère malheureusement en pochade grossière.

Avons-nous besoin de dire que Daubray-Des Prunelles est excellent, qu'il tient le rôle d'un bout à l'autre, avec une rondeur, oh oui ! une bonhomie et une finesse qui ne sauraient donner prise à la moindre critique ? Il a notamment certains effets en dedans d'un comique exquis, grâce auxquels les situations un peu risquées passent comme lettre à la poste.

M. Noblet pousse toujours à la charge son Adhémar et peut-être serait-il aussi amusant et mieux dans la vérité du rôle, en cherchant moins à paraître drôle.

Quant à M^{lle} Vallée, on ne pouvait s'attendre à ce qu'elle donnât au personnage de Cyprienne, le relief, l'éclat et le diable au corps que lui avait imprimés M^{me} Kolb dont la création fut jugée égale sinon supérieure à celle de Céline Chaumont. Mais ces réserves faites, nous reconnaissons volontiers que M^{lle} Vallée s'est tirée avec honneur de ce rôle difficile, qu'elle l'a joué avec intelligence, souvent avec esprit et qu'on ne pouvait guère demander mieux à une jeune artiste que la pauvreté de la troupe féminine des Célestins voue un peu à tous les emplois.

Jouer Cyprienne de *Divorçons*, après la *Mayeux du Jus Errant* et la jouer convenablement, c'est déjà un tour de force dont il convient de féliciter M^{lle} Vallée.

Pour les personnages accessoires de la pièce de Sardou, il faut dire avec le poète.

Le reste ne vaut pas l'honneur d'être nommé.

Grand-Théâtre. — Dimanche 23 juillet une seule représentation de la *Dame aux Camélias*, avec Sarah Bernhardt. Pas de gloce inutile : elle seule et c'est assez !

FÊTE DU PARC

Le mauvais temps nous ayant forcé de renvoyer encore notre fête de bienfaisance au dimanche 23 juillet, nous venons vous prier de vouloir bien en informer le public. Malgré notre mauvaise chance nous ne perdons pas tout espoir d'un succès complet, et nous nous remettons à l'œuvre avec autant de confiance et de dévouement que le comporte le sentiment d'humanité qui nous anime.

Pour la commission
le Secrétaire : M. SAGE

Lyon. Imp. LARAUME, c. Lafayette, 5. ATR: Y. 2007

pour tous les articles non signés : Le Gérant responsable
A. ALRICY.

CHRONIQUE FINANCIÈRE

Paris, 19 Juillet 1882.

La physionomie du marché s'est modifiée de la manière la plus favorable; la liquidation de quinzaine s'est faite avec une extrême facilité et les cours de toutes les valeurs de spéculation se sont vigoureusement relevés; à 115 60, le 3 0/0 à 81.70, l'amortissable à 82.

La Banque de France est revenue à 5.500 après 5.575, prix auquel l'avait portée la liquidation d'un vendeur à découvert.

Des demandes suivies ont fait monter le Lyon à 1.655, le Midi à 1.240, le Nord à 2.010, l'Orléans à 1.345.

Après un peu d'hésitation, le Gaz s'est élevé de 1.600 à 1.640; le Suez a fait au plus haut 2.680 et n'a réactionné qu'à 2.660.

On est ferme sur le 5 0/0 italien à 88.05 sur l'Égyptienne unifiée à 275, sur le 5 0/0 Turc à 11.40.

La Commission générale des finances d'Espagne publie l'avis suivant :

La commission des finances d'Espagne a l'honneur d'informer les porteurs de la Dette 3 0/0 consolidée intérieure, et des obligations de l'Etat pour subventions de chemins de fer, que la conversion de leurs titres en rentes 4 0/0 perpétuelle intérieure, est ouverte dans cette commission à partir du 12 courant.

Ces titres, pour être admis à la conversion, devront être munis du coupon échéant le 31 décembre 1882. La commission des finances d'Espagne mettra à la disposition du public des formules de bordereau, et recevra les titres mentionnés plus haut par leur conversion, les mercredis de chaque semaine, de onze heures à trois heures.

TIMBRE CAOUTCHOUC

ANCIENNE MAISON LEFÈVRE

Grand'Rue de la Croix-Rousse, 144

C. THIVOLLET

SUCCESEUR

LYON - COURS DE LA LIBERTÉ, 187 - LYON

LECONS

d'Italien, d'Allemand, d'Espagnol
et d'Anglais (traductions)

PRIX MODERES

S'adresser à l'Agence Fournier, 14, rue
Confort, sous le n° 1216.

HERNIES

sans opération, guérison
prompte, parfaite garantie
par les faits. En conséquence
plus de bandage.
GAILLARD, quai de la Charité, 1, Lyon

EAUX MINÉRALES

Françaises et Étrangères

Pharmacie des Célestins, pl. des Célestins, 5
Produits au gluten p^r les diabétiques

Insecticide Foudroyant

Destruction Infaillible des punaises,
puces, poux, mouches, cousins, cafards, mites,
fourmis, chenilles, charançons, etc. — E.
GAIZY, fabricant, 28, rue Bugeaud, à Lyon. —
Le kilog., 12 fr.; 100 gr., par poste, 1 fr. 25.

UN RÉDACTEUR

très au courant de la correction et de
l'imprimerie désire trouver un emploi stable.
Références hors ligne sous tous les rap-
ports. S'adresser à l'Agence HAVAS à Paris,
sous les initiales F. H.

MALADIES SECRÈTES

Guérison rapide par le ROB SAVARESI
— S'adresser à la pharmacie rue Vieille-
Monnaie, 19, Lyon, seul dépôt, et par cor-
respondance.

MALADIES DES FEMMES

M^{re} CHRÉTIEU

DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

traite les maladies des femmes par une méthode
toute spéciale. A la suite de longues et incessantes
recherches scientifiques, elle est arrivée à traiter
avec grand succès la *Stérilité* et ses diverses af-
fections, M^{re} CHRÉTIEU compte 26 années de
succès qui dépassent toutes les prévisions et as-
surent à son traitement une immense supériorité
sur toutes les méthodes connues jusqu'à ce jour. —
Analyse des urines.

CONSULTATIONS TOUS LES JOURS

DE MIDI À QUATRE HEURES

9, rue Bourbon, au 1^{er}, au-dessus de l'entresol, Lyon.

Éviter les contrefaçons

CHOCOLAT
MENIER

Exiger le véritable nom

Compagnie Parisienne de Voitures

L'URBAINE

MM. les Actionnaires sont in-
formés que le coupon d'intérêt
n° 7, sera payé à dater du 15 Juillet
1882 aux conditions suivantes :

Nominatives, 14 fr. 55.

Au porteur, 14 fr. 03.

Nominatives, libérées
d'un quart, 3 fr. 6375.

Chez M. HENRI de LAMONTA, Banquier

59, Rue Taillout, 59, Paris.

SOCIÉTÉ ANONYME

des

CARRIÈRES DU PAS-DE-CALAIS

MM. les Obligataires sont in-
formés que le coupon n° 5, échéant
le 1^{er} août 1882, sera payé, à partir
dudit jour, à raison de 10 fr. net
d'impôt.

Chez M. HENRI de LAMONTA, Banquier

59, Rue Taillout, 59, Paris.

EN VENTE

à l'Agence générale de Publicité Victor FOURNIER, 14, rue Confort, LYON

et à ses succursales de { SAINT-ÉTIENNE, 6, rue Sainte-Catherine.
GRENOBLE, place Grenette, passage Teisseire.

**BILLETS DE LOTERIE DU PALAIS DE BEAUX-ARTS
VILLE de LILLE**
5,000,000 DE BILLETS. — 600,000 FR. DE LOTS
GROS LOT: 200,000 FRANCS
UN LOT DE 100,000 FRANCS

2 Lots de 50,000 fr. — 4 Lots de 25,000 — 5 Lots de 10,000 fr. — 25 Lots de 1,000 fr. — 50 Lots de 500 fr.

Prix du Billet: UN Franc

Envoi franco contre le prix du Billet, plus 45 cent. jusqu'à 3 billets; 30 cent. de 3 à 10; 45 cent. de 10 à 15; 60 cent. de 15 à 20.

NOTA. — Bien désigner le nombre de Billets demandés pour chaque Loterie.

Les Convalescents, les femmes qui relèvent de Couches, les personnes
faibles ou épuisées par une fièvre lente, trouveront dans le
Quininium Labarraque le tonique & le reconfortant
par excellence. — D'une préparation difficile, le
Quininium Labarraque renferme tous les principes
actifs des meilleurs quinquinas combinés aux vins d'Espagne
des plus exquis. Aussi sa composition & son dosage ont
recueilli l'approbation de l'Académie de Médecine de Paris.
En raison de son efficacité le Quininium Labarraque
ne se prend que par verre à liqueurs immédiatement
avant ou après le repas. — Ce vin est vendu dans la
plupart des pharmacies en bouteilles & demi-bouteilles
portant sur l'étiquette la signature de l'inventeur Alfred Labarraque & C^{ie}
Fabrication 3 gros. 117 F. Grete & Ch. Zochoy, 19 Rue Jacob, Paris.

SANS INJECTIONS NI MERCURE

D^r PEILLON guérit rapidement

MALADIES SECRÈTES

CORRESPONDANCES

Consultations tous les jours de

3 à 5 h. gratuites de 5 à 7 h.

Rue Cuivier, 15, Lyon.

VÉRITABLE LIQUEUR D'HENDAYE

(Médaille d'or.) HYGIÉNIQUE, DIGESTIVE (Médaille d'or.)

Expédition franco, en France, depuis 8 litres

Dépôts partout, notamment à Paris, V^e PACQUETET,
rue Châteaudun, 2; à Lyon, C. VIDAL, cours de la
Liberté, 15.Fabrique P. BARBIER, à Hendaye (B^{as} Pyrénées)

LES PILULES DE VALLET

contiennent du carbonate ferreux inaltérable, associé au miel.
Approuvées par l'Académie de médecine de Paris, elles
sont reconnues comme le ferrugineux le plus sûr pour guérir les
Pâles Couleurs, les Pertes Blanches, et pour fortifier les
tempéraments faibles et lymphatiques. Les PILULES DE
VALLET augmentent rapidement le nombre des globules du sang,
leur couleur, et le professeur Piorry s'exprime ainsi : « Nous
devons à la vérité de dire qu'entre nos mains les Pilules de Vallet
n'ont jamais été infidèles et nous les recommandons comme un
médicament des plus précieux. »

Les Pilules de Vallet ne constipent pas et ne noircissent pas
les dents. — Pour être certain d'avoir des
Pilules de Vallet préparées dans les labora-
toires de l'inventeur et sûrement efficaces, exi-
ger la signature ci-contre sur l'étiquette :

Vallet

Le nom Vallet est imprimé sur chaque pilule.

VENTE AU DÉTAIL DANS LA PLUPART DES PHARMACIES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

Publicité, Affichage, Abonnement aux Journaux

V. FOURNIER, 14, rue Confort

Articles de Luxe et de Fantaisie

M^{on} CASSET

Rue de la République

32

(EX-RUE DE LYON)



Rue de la République

32

(EX-RUE DE LYON)

MARQUINERIE — EVENTAILS

Bijouterie — Tabletterie
Sacs gilets, etc. Necessaires garnis
Ébenisterie artistique
Porte-Bonquets — Passe-Partout
Chapelles — Petits Bronzes
Albums, Souvenirs, Porte-Monnaie
Caves à Liqueurs

PORTE-CIGARES en CUIR de RUSSIE

LE CAFÉ
DES
GOURMETS

est composé des
meilleures sortes.
Il ne contient aucun
mélange de Chicorée ou
autres substances analogues.

Toutes les boîtes doivent être scellées
par deux bandes portant le nom :

TREBUCHEN

ÉVITER LES IMITATIONS DU TITRE OU DE L'ÉTIQUETTE

ENVOI GRATIS ET A TOUT LE MONDE

de l'indication, avec preuves irrécusables, d'une formule infaillible pour guérir, en
secret et à peu de frais, les écoulements récents et les plus invétérés.
Écrire à EYMIN, à Vienna (Loire). Il répond par retour du courrier.

AU LABOUREUR

Maison recommandée pour la bonne fabrication des

CHAUSSURES POUR HOMMES, DAMES, FILLETES ET ENFANTS

DÉPÔT DE LA CHAUSSURE PINET

BON MARCHÉ

ÉLÉGANCE

ET

SOLIDITÉ

Hommes
12 frFemmes
8 fr

DÉPÔT DE LA CHAUSSURE PINET

Maison CASSET, rue de la République, 32